
L'échelle d'anxiété de Cattell et ses relations avec quelques aspects de l'image de soi chez les adolescents.

Hector-J. Rodriguez-Tomé, Michel Zlotowicz

Résumé

On présente dans ce travail deux types de résultats concernant le questionnaire d'anxiété de Cattell :

1. Des données normatives complémentaires (par rapport à l'étalonnage français de cette échelle) qui portent sur 200 adolescents de 14 et 17 ans, garçons et filles. Une analyse de variance montre des différences significatives dans les scores d'anxiété, selon le sexe, mais non selon l'âge.

2. Des corrélations significatives entre scores à l'échelle d'anxiété et réponses à un questionnaire sur l'image de soi.

Ces corrélations doivent être interprétées comme établissant une relation entre les points de vue du sujet lorsqu'il est invité à formuler une description de soi. La valorisation sociale des différentes sphères de personnalité en jeu constituant, nous semble-t-il, une variable particulièrement significative à cet égard.

On propose également, à partir de Tune de ces corrélations, l'idée d'un rapport entre la description par le sujet de son anxiété et l'image qu'il se fait de ses relations avec autrui.

Citer ce document / Cite this document :

Rodriguez-Tomé Hector-J., Zlotowicz Michel. L'échelle d'anxiété de Cattell et ses relations avec quelques aspects de l'image de soi chez les adolescents.. In: Enfance, tome 21, n°5, 1968. pp. 391-399;

doi : 10.3406/enfan.1968.2468

http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1968_num_21_5_2468

Document généré le 17/06/2016

L'échelle d'anxiété de Cattell et ses relations avec quelques aspects de l'image de soi chez des adolescents

par

H. RODRIGUEZ TOMÉ et M. ZLOTOWICZ

L'étude de l'anxiété s'est considérablement développée depuis une quinzaine d'années, la construction de l'« échelle d'anxiété manifeste » de Taylor (1953) ayant eu un effet de déclenchement (1).

De nombreuses études ont été entreprises, tant au moyen de techniques « objectives » (indices de comportement ou variables physiologiques) que de questionnaires.

L'ouvrage collectif dirigé par Spiegelberger (1966) permet de se faire une idée de la variété des méthodes et des points de vue qui président à ces recherches.

Les questionnaires ont été plus particulièrement utilisés dans ce domaine : avec des sujets adultes normaux (Jampolsky, 1956 ; I. G. Sarason, 1960) ou pathologiques (Pichot, Gorceix, Perse, 1960), comme avec des enfants d'âge scolaire (S.B. Sarason et Al., 1960 ; Ruebush, 1963 ; Zlotowicz, 1963) (2).

Les travaux de Cattell et ses collaborateurs constituent sans doute la contribution la plus massive et la plus systématisée à l'étude de l'anxiété. Des milliers de sujets ont été soumis à des centaines d'épreuves, questions, tests ou mesures physiologiques. De très nombreuses analyses factorielles ont été menées sur les différents matériaux selon des plans variés. De nombreux contrôles expérimentaux et cliniques ont été effectués. Cattell et Scheier, 1958 ; Cattell et Scheier, 1961 ; Cattell, 1966).

(1) Ainsi que son adaptation pour enfants (Castaneda, McCandles, Palermo, 1956), qui a été traduite en français (Cowen et Danset, 1962).

(2) Les différents travaux cités sont des revues critiques ou des tentatives de mise au point et contiennent de nombreuses références bibliographiques.

Parmi les instruments mis au point par Cattell et ses collaborateurs, l'échelle d'anxiété de l'I.P.A.T. (Institut for Personality and Ability Testing), est d'un usage particulièrement simple et mérite d'être mieux connue, ce qui justifie la première partie de notre travail où nous apporterons quelques données normatives complémentaires par rapport à l'adaptation française (Cattell, 1962).

Cependant, si bien validée que soit apparemment l'échelle de Cattell, il convient de ne pas oublier que ses résultats dépendent au premier chef du témoignage demandé au sujet, et dont l'exactitude peut toujours être sujette à caution.

Ceci justifie la seconde partie de notre travail où nous montrerons l'existence de quelques relations entre les scores des sujets à l'échelle d'anxiété et leurs réponses à un questionnaire sur la représentation de soi.

Il ne s'agit pas, dans notre esprit, d'une de ces nombreuses études où, partant d'une notion globale de l'anxiété, l'on tente de montrer qu'elle est en relation avec tel ou tel type de performance ou de trait de personnalité. Etant données les connotations encore très confuses et variées du terme d'anxiété, ces résultats sont souvent douteux, contradictoires, peu consistants (Sarason, 1960).

Nous considérerons ici la relation entre l'anxiété, telle qu'on l'infère du témoignage du sujet, et la représentation de soi, d'une façon plus directe : nous dirions volontiers que l'anxiété décrite par le sujet constitue un aspect de sa représentation de soi, et non une variable extérieure distincte.

En effet, en appliquant un questionnaire d'anxiété, nous interrogeons les sujets sur des conduites ou symptômes généralement dévalorisés au point de vue social. Nous leur demandons implicitement de se situer dans une liste de descripteurs qui ne constitue qu'une partie de l'ensemble des aspects de leur personnalité.

Il nous importe donc de vérifier que la manière dont les sujets se décrivent sous l'angle de l'anxiété est liée plus généralement à la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes. Notamment, toute tendance de leur part à se juger d'une façon défavorable, en général, devrait retentir sur leurs réponses au questionnaire d'anxiété ; d'où, l'hypothèse d'une corrélation entre les scores dans une échelle comme celle de Cattell, et les réponses à certaines des questions portant sur l'image de soi.

La littérature donne des exemples de telles études, entre autres, les travaux de Philips, Hinsman et Jennings (1961), Rosenberg (1962), Loughlin, O'Connor, Powell et Parsley (1965) qui montrent l'existence de corrélation entre scores d'anxiété et perception de soi et d'autrui. Mais à la différence de ces auteurs nous ne proposerons pas pour de tels résultats une interprétation substantialiste liée à la signification intuitive du mot « anxiété », mais une interprétation qui se réfère à la manière dont les sujets répondent. Ce point de vue critique est développé dans une thèse en cours d'achèvement (Zlotowicz, 1968).

METHODE

A — TECHNIQUES

a) *Anxiété*

Nous avons utilisé l'adaptation française de l'Echelle d'Anxiété de Cattell publiée par le C.P.A. (Cattell, 1962).

Selon les analyses de Cattell et Scheier (1961), l'anxiété est un facteur de second ordre qui est saturé dans les facteurs primaires suivants :

Q₃ : Intégration ou cohésion de la conscience de soi (—).

C : Force du Moi (—).

L : Protension ou insécurité paranoïaque (+).

O : Propension au sentiment de culpabilité (+).

Q⁴ : Tension ergique (pression du Ça) (+) (1).

Le contenu de chacun de ces facteurs peut être, d'après l'auteur, brièvement résumé ainsi :

Le facteur Q₃ dans sa direction négative exprimerait les difficultés du sujet à adapter un sentiment de soi conscient à des standards socialement approuvés. Le facteur C, également dans sa direction négative, caractérise un Moi faible, contrôlant mal les pulsions. L'intensité de ces pulsions, tension ergique ou pression du Ça dans la terminologie psychanalytique employée parfois par Cattell, est appréciée par le facteur Q⁴, tandis que le facteur O, dans la même terminologie, décrirait la pression du surmoi, source de culpabilité et d'auto-accusation.

Enfin, le facteur L se trouve contribuer à la dimension générale d'anxiété pour des raisons peu claires, de l'avis de Cattell, sous la forme peut-être d'un sentiment d'insécurité et de méfiance.

L'échelle d'anxiété de Cattell comprend quarante items, échantillonnés dans ces différents facteurs. On aboutit à une mesure totale de l'anxiété, avec la possibilité de distinguer deux sous-échelles : *A*, anxiété voilée, et *B*, anxiété manifeste. Il est également possible de revenir aux facteurs primaires et d'attribuer un score aux sujets dans chacun d'entre eux, mais ceci doit être fait avec une certaine prudence étant donné le petit nombre d'items retenus.

L'application de cette échelle peut être individuelle ou collective. Les normes établies par le C.P.A. portent sur un échantillon de sujets français, hommes et femmes, âgés de 18 à 35 ans.

(1) Le symbole désignant chacun des facteurs de premier ordre se réfère à la terminologie établie par Cattell dans sa description des « 16 Facteurs Primaires » de la personnalité. Le signe (+) ou (—) qui suit chacune des désignations indique la direction de la saturation du facteur primaire dans le facteur de second ordre (anxiété).

b) *Représentation de soi*

Il s'agit d'une partie d'un questionnaire présenté ailleurs (Rodriguez Tomé, 1967). Nous retenons ici la description de soi donnée par le sujet à partir de trois facteurs : F₁ « Egotisme », F₂ « Maîtrise de soi, autonomie » et F₃ « Sociabilité ». Chacun de ces facteurs comporte cinq questions cotées dans une échelle en cinq points. Il a été vérifié dans des élaborations encore non publiées que relativement à la valorisation sociale, F₁ peut être dit défavorable, F₂ favorable et F₃ neutre.

Nous retenons également de ce questionnaire des items concernant :

- a) La « Santé mentale ». (Une question en cinq points : « En général, êtes-vous en bonne santé en ce qui concerne les nerfs ? »)
- b) Le « Sentiment d'intégration au groupe familial ». (Six questions en cinq points sur la manière dont le sujet se sent compris et heureux dans sa famille.)

B — SUJETS

Deux cents adolescents réputés normaux qui se répartissent quant à l'âge et au sexe de la manière suivante : 100 garçons, 50 de 14 ans et 50 de 17 ans ; et 100 filles, 50 de 14 ans et 50 de 17 ans. (Les écarts maxima admis par rapport aux âges étant de plus ou moins six mois.)

Tous les sujets sont des lycéens de Paris et de la proche banlieue.

C — CONDITIONS D'APPLICATION

Les conditions de passation de ces questionnaires peuvent être décrites comme un « collectif individualisé » : les sujets sont réunis par petits groupes (6 à 10) dans des salles spacieuses permettant un travail individuel et détendu ; dans tous les cas, ils ont dû remplir l'échelle de Cattell après avoir répondu au questionnaire sur l'image de soi. Les formulaires de l'échelle d'anxiété sont remis à chaque sujet individuellement, la consigne lui est donnée personnellement à voix basse, de même que tout éclaircissement qu'il pourrait demander.

L'anonymat annoncé aux sujets a été scrupuleusement respecté.

RESULTATS

A — *Données normatives complémentaires sur l'échelle de Cattell*

Comme il a été indiqué précédemment, l'échantillon du C.P.A. sur lequel a été étalonnée l'adaptation française, ne comprenait pas de sujets de moins de 18 ans. Nous croyons donc utile de fournir les quelques données normatives complémentaires obtenues sur notre échantillon.

Le tableau I contient les résultats (moyennes et écarts-type) des quatre sous-groupes de sujets dans les facteurs primaires, ainsi que leurs scores *A* et *B* (anxiété voilée et anxiété manifeste) et leur note globale d'anxiété.

TABLEAU I
SCORES A L'ECHELLE DE CATTELL (N = 200)

FACTEURS		GARÇONS		FILLES	
		14 ans	17 ans	14 ans	17 ans
Q ₃	m	7,36	7,12	7,28	8,06
	σ	3,09	2,71	3,04	3,58
C	m	5,14	5,16	5,20	6,04
	σ	2,34	2,25	2,70	2,59
L	m	3,86	3,58	3,96	4,10
	σ	2,68	1,68	1,77	1,94
O	m	11,56	11,28	12,84	13,32
	σ	4,69	3,54	4,78	4,28
Q ₄	m	10,98	10,56	11,88	12,50
	σ	4,13	3,72	3,78	4,18
A (voilée)	m	19,66	18,82	20,10	22,28
	σ	5,42	4,61	6,14	5,72
B (manif.)	m	19,30	18,76	21,06	21,70
	σ	7,12	6,69	6,63	7,53
NOTE	m	38,96	37,58	41,16	43,98
GLOBALE	σ	11,55	9,52	11,70	12,29

On peut remarquer que, dans tous les cas, les scores figurant dans le tableau sont plus élevés que les données de l'étalonnage français. Ceci pourrait être dû à deux facteurs : l'âge des sujets ou leur niveau culturel. Toutefois, comme on le voit par l'analyse de variance (tableau II), on n'observe pas de différences significatives entre les scores des sujets de 14 et 17 ans ; il nous paraît donc vraisemblable d'attribuer la différence observée entre nos résultats et ceux de l'étalonnage au facteur culturel, nos sujets étant tous des lycéens, alors que ceux de l'étalonnage sont de niveau beaucoup moins homogène.

En outre, il existe une différence significative selon le sexe, mais non selon l'âge, entre les notes globales d'anxiété comme on peut le voir dans le tableau II. (On aura remarqué dans le tableau I que cette différence entre les sexes s'observe, à une discrète exception près, pour tous les facteurs primaires).

TABLEAU II

ANALYSE DE VARIANCE DES SCORES D'ANXIÉTÉ
EN FONCTION DE L'ÂGE ET DU SEXE

SOURCE DE VARIATION	D. de l.	SOMME DES CARRES	CARRES MOYENS	F
Inter-groupes	3	1170,92	390,3	2,97*
Entre sexes	1	924,5	924,5	7,04**
Residu	2	246,42	123,31	0,93(NS)
Intra-groupes	196	25.735,8	131,3	
Total	199	26.906,72		

* P = .05

** P = .01

Une telle différence est conforme à celle qui apparaît dans les normes de l'étalement français. Remarquons cependant que dans la version américaine, il a été trouvé que les scores des hommes étaient supérieurs à ceux des femmes (Cattell, 1966, p. 44), ce qui est à la fois en contradiction avec les résultats obtenus au moyen d'autres instruments (Sarason, 1960 ; Cowen et Danset, 1962) et avec ceux, convergents, de l'adaptation française et de notre expérience.

B — Relations avec quelques aspects de la représentation de soi

Après avoir vérifié que les corrélations entre scores d'anxiété et représentation de soi ne varient pas sensiblement en fonction de l'âge et du sexe, nous présentons les résultats obtenus en groupant les valeurs observées dans chaque catégorie d'âge et de sexe.

Les aspects considérés de l'image de soi sont, rappelons-le, « Egotisme » (F_1), « Maîtrise de soi, autonomie » (F_2), « Sociabilité » (F_3), ainsi que les variables « Santé mentale » (SM) et « Sentiment d'intégration au groupe familial » (I).

Les corrélations entre le score total d'anxiété et ces différentes variables, s'établissent comme suit :

TABLEAU III

CORRELATIONS MOYENNES ENTRE SCORES D'ANXIÉTÉ
ET IMAGE DE SOI (N = 200)

F ₁	F ₂	F ₃	SM	I
.217	-.380	-.050	-.440	-.320
P = .05	P = .01	NS	P = .01	P = .01

(Moyennes calculées par le truchement de la transformation λ de Fisher)

Les résultats obtenus avec les facteurs F₁, F₂ et F₃ vont dans le sens de l'hypothèse suggérée par la valorisation sociale attribuée à chacun de ces facteurs : F₁ qui se réfère à des aspects plutôt dévalorisés de la personnalité est en corrélation positive avec les scores d'anxiété, tandis qu'au contraire F₂, qui contient des aspects favorables, se trouve lié négativement à l'échelle de Cattell ; pour F₃, facteur neutre, la corrélation est nulle.

Certes, les corrélations ne sont pas élevées, mais leur direction est conforme à l'interprétation en termes de valorisation sociale. Notre interprétation est non seulement compatible avec les résultats, mais elle exclue nettement l'interprétation substantialiste concurrente que nous récusons dès notre introduction. Le contenu du facteur F₁ (« Egotisme ») pourrait paraître a priori opposé à l'anxiété. Or, la corrélation permet d'établir qu'il n'en est rien, bien au contraire. Par conséquent, nous pensons que F₁ et l'anxiété sont corrélés parce qu'ils décrivent tous deux des conduites socialement dévalorisées.

La corrélation négative entre F₂ (« Maîtrise de soi, autonomie ») et l'anxiété doit être appréciée de manière plus nuancée : il y a à la fois, entre l'anxiété et ce facteur, opposition de contenu et de valorisation sociale, ce qui expliquerait le niveau plus élevé de la corrélation.

En somme il apparaît que l'interprétation des relations entre l'anxiété et d'autres variables de personnalité doit fortement tenir compte du caractère socialement désirable ou non de ces variables, facteur qui se trouve jouer un rôle de premier plan dans la description et la représentation de soi. Certains résultats de Cattell (1961) montrent d'ailleurs l'existence d'une corrélation négative élevée (— .71) entre son échelle d'anxiété et l'échelle de « Désirabilité Sociale », d'Edwards (1957).

D'autre part, la corrélation entre scores d'anxiété et « Santé mentale » était attendue, puisque un item comme celui-ci aurait pu a priori être introduit dans une échelle d'anxiété, suivant la seule intuition du constructeur. Ce résultat pourrait constituer une validation supplémentaire de l'échelle de Cattell.

Enfin, la corrélation entre score d'anxiété et sentiment d'intégration au milieu familial introduit un nouvel aspect : l'image du « moi » en relation avec autrui. Cet aspect, que l'un de nous étudie actuellement de façon approfondie (Rodriguez Tomé, 1968) montre l'existence de rapports significatifs entre la représentation des relations avec autrui et les réponses d'« inadaptation » fournies par les sujets à l'échelle d'anxiété (1).

RESUME

On présente dans ce travail deux types de résultats concernant le questionnaire d'anxiété de Cattell :

1. Des données normatives complémentaires (par rapport à l'échelle française de cette échelle) qui portent sur 200 adolescents de 14 et 17 ans, garçons et filles. Une analyse de variance montre des différences significatives dans les scores d'anxiété, selon le sexe, mais non selon l'âge.

2. Des corrélations significatives entre scores à l'échelle d'anxiété et réponses à un questionnaire sur l'image de soi.

Ces corrélations doivent être interprétées comme établissant une relation entre les points de vue du sujet lorsqu'il est invité à formuler une description de soi. La valorisation sociale des différentes sphères de personnalité en jeu constituant, nous semble-t-il, une variable particulièrement significative à cet égard.

On propose également, à partir de l'une de ces corrélations, l'idée d'un rapport entre la description par le sujet de son anxiété et l'image qu'il se fait de ses relations avec autrui.

*Laboratoire de Psycho-Biologie de l'enfant
Ecole Pratique des Hautes Etudes.*

(J. A. 104)

(1) On peut remarquer qu'une bonne partie des questions de l'échelle de Cattell met l'accent sur les rapports du sujet avec autrui.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTANEDA (A.), M.C. CANDLESS (B.R.), PALERMO (D.S.), The children's form of the Manifest Anxiety Scale, *Child Developm.*, 1956, 27, 317-326.
- CATTELL (R.B.), *Manuel* (Echelle d'anxiété de Cattell), C.P.A., Paris, 1962.
- CATTELL (R.B.), Anxiety and motivation : theory and crucial experiments, in C.D. SPIEGELBERGER (Ed.), *Anxiety and Behavior*, pp. 23-62, Académie Press, New York, 1966.
- CATTELL (R.B.), SCHEIER (I.), The nature of anxiety : a review of thirteen multivariate analysis comprising 814 variables, *Psychol. Rep.*, 1958, 4, 351-388
- CATTELL (R.B.), SCHEIER (I.), *The meaning and measurement of neuroticism and anxiety*, Ronald Press. New York, 1961.
- COWEN (E.L.), DANSET (A.), Etude comparée des réponses d'écoliers français et américains à une échelle d'anxiété, *Rev. Psychol. Appl.*, 1962, 12, 263-274.
- EDWARDS (A.L.), *The social desirability variable in personality assessment and research*. New York, Holt, 1957.
- JAMPOLSKY (P.), L'échelle d'anxiété manifeste de Taylor et son utilisation expérimentale, *Année Psychol.*, 1956, 56, 91-99.
- LAUGHLIN (L.J.), O'CONNOR (H.P.), POWELL (M.), PARSLEY (K.M.), An investigation of sex differences by intelligence, subject-matter area, grade and achievement level in three anxiety scales, *J. Genet. Psychol.*, 1965, 106, 207-215.
- PHILLIPS (B.N.), HINSMAN (E.), JENNINGS (E.), Influence of intelligence on anxiety and perception of self and others, *Child Developm.*, 1960, 27, 317-326.
- PICHOT (P.), GORCEIX (A.), PERSE (J.), L'appréhension de l'anxiété pathologique par la méthode des questionnaires, *Rev. Psychol. Appl.*, 1960, 10, 263-278.
- RODRIGUEZ TOME (H.), Unité et diversité de l'image de soi chez des adolescents, *Psychol. Franç.*, 1967, 12, 114-123.
- RODRIGUEZ TOME (H.), *L'image sociale de soi chez des adolescents* (Thèse en cours d'achèvement).
- ROSEMBERG (M.), The association between self-esteem and anxiety, *J. Psychiat. Res*, 1962, 1, 135-152.
- RUEBUSH (B.K.), Anxiety, in H. W. STEVENSON (Ed.), *Child Psychology*, Yearb. Nat. Soc. Stud. Educ, 1963, 62, 460-510.
- SARASON (I.G.), Empirical findings and theoretical problems in the use of anxiety scales, *Psychol. Bull.*, 1960, 57, 403-415.
- SARASON (S.B.) ; DAVIDSON (K.S.) ; LIGHTHALL (F.F.) ; WAITE (R.R.) ; RUEBUSH (B.K.), *Anxiety in elementary schoolchildren : a report of research*, J. Wiley, New York, 1960.
- TAYLOR (J.A.), A personality scale for manifest anxiety, *J. Abnorm. Soc. Psychol.*, 1953, 48, 285-290.
- ZLOTOWICZ (M.), La question de l'anxiété chez les enfants d'âge scolaire, *Enfance*, 1963, (4), 263-276.
- ZLOTOWICZ (M.), *Anxiété et stress chez des garçons d'âge scolaire* (Thèse en cours d'achèvement).